

Présentation

Ce numéro est constitué de deux parties. La première correspond à la publication d'une grande partie des communications du colloque *Maîtrise du français : Théorie linguistique et enseignement de la langue*, qui s'est déroulé à Genève les 6 et 7 juin 2007¹. La seconde partie livre la première livraison du projet de recherche Fonds national CAUSE (*Pragmatique lexicale et non lexicale de la causalité en français : aspects descriptifs, théoriques et expérimentaux*) débuté en mars 2007. Elle est complétée par deux articles de collègues neuchâtelois, Alain Rihs, Louis de Saussure et Steve Oswald.

Le colloque *Maîtrise du français* (MF07) est né d'un contexte lié au rapport entre recherche linguistique et enseignement des langues, notamment le français langue première. Des événements extra-universitaires, essentiellement locaux, ont mis au premier plan la responsabilité de la formation académique relativement au niveau de performance et de compétence linguistique des élèves genevois. Parallèlement, la mise en route d'un projet d'Institut Universitaire de Formation des Enseignants, qui a débuté les premières formations en 2008 et nommé les premiers professeurs en 2010, a ravivé la question de la nature de la formation des futurs enseignants du secondaire genevois. Enfin, dans un domaine plus précis, celui du français langue première, le livre d'Alain Bentolila ainsi que son rapport de mission sur l'enseignement de la grammaire, remis le 29 novembre 2006 au Ministère de l'Éducation Nationale², ont mis au premier plan de la société française et aussi suisse romande la question du rôle de la linguistique dans la formation des enseignants et des élèves de français.

¹ J'aimerais remercier l'ensemble des institutions qui ont permis l'organisation de ce colloque : l'Université de Genève – et plus spécifiquement la Faculté des Lettres, le Département de linguistique, l'ELCF et la Commission Administrative –, la Société Suisse de Linguistique, la Société Académique de Genève (Fonds Charles Bally) et le Pôle Rhône-Alpes en Sciences Cognitives. Il remercie aussi les personnes qui ont participé à l'organisation de la manifestation ; les collaborateurs du Département de linguistique : Joanna Blochowiak, Eva Captao, Cécile Grivaz, Izumi Tahara, Sandrine Zufferey, Antoine Auchlin, Jean-Philippe Goldman, Christopher Laenzlinger, Sébastien L'haire ; les étudiants Margaux Reynolds, Guillaume Mathelier et Alain Rihs.

² Cf. respectivement A. Bentolila, *Urgence école. Le droit d'apprendre, le devoir de transmettre*, Paris, Odile Jacob, 2007, et A. Bentolila, D. Desmarchelier & E. Orsenna *L'enseignement de la grammaire de la maternelle au collège*, Rapport de Mission sur l'enseignement de la grammaire, 2006, 33 p., http://medias.lemonde.fr/mmpub/edt/doc/20061129/840110_3683.pdf.

Tous ces éléments ont favorisé, dans un contexte académique complexe, une telle rencontre. Afin de situer cette question sur un plan principalement scientifique, nous avons choisis d'inviter des spécialistes de linguistique appliquée (Anne Wichmann, Alain Bentolila, Vivian Cook) et des linguistes théoriciens et expérimentaux (Anne Reboul, Deirdre Wilson, Jacques Jayez, Frederick Newmeyer, Ira Noveck), dont le travail pouvait intéresser les formateurs et les enseignants de langue et de français en particulier. Par ailleurs, afin de permettre l'amorce d'un débat interdisciplinaire sur l'enseignement du français, nous avons organisé une table ronde accueillant des acteurs de la formation des enseignants et des étudiants en linguistique à Genève (Joaquim Dolz, Bernard Schneuwly, Laurent Gajo, Ur Shlonsky, Christopher Laenzlinger, Robert Yessouroun), table ronde dirigée par deux enseignantes de français, Marie-Claude Sawerschel et Sandrine Conza-Rossier. Cette première partie livre 5 articles issus de ce colloque, auquel plus de 100 personnes (dont un grand nombre d'enseignants genevois) ont participé.

* * *

La première partie commence par un court article d'Alain Bentolila (*Éloge de l'apprenti*) qui reprend un argument important de son livre de 2007 : l'apprentissage de la langue, notamment écrite, et de la grammaire du français suppose une planification et un ordre, car l'induction pure à partir de textes, quels qu'ils soient, ne peut garantir ni un apprentissage solide ni une égalité des chances dans la maîtrise du français. Cet élément de discussion sera repris, mais avec des arguments différents, dans les contributions de Vivian Cook et de Christopher Laenzlinger et Hugues Peters.

La contribution de Vivian Cook (*Questioning traditional assumptions of language teaching*) est certainement la plus corrosive de ce numéro, en termes de constat des pratiques et des théories de l'enseignement/apprentissage des langues, notamment secondes. Vivian Cook revient sur trois thèses qui ont marqué la didactique des langues (secondes) depuis le 19^e siècle : le primat de l'oral sur l'écrit, le modèle du locuteur natif pour l'apprenant de L2 et la nécessité d'enseigner la langue seconde en langue seconde. Avec des arguments très solides, l'auteur nous convainc de l'illusion de ces thèses et de la nécessité de donner d'autres buts à l'enseignement des langues secondes.

La contribution d'Anne Wichman et Catherine Chanet (*Discourse markers : a challenge for linguists and teachers*) présente le cas des marqueurs discursifs, et plus spécifiquement le cas de *of course* en anglais et *enfin* en français, tant du point de vue du processus de changement de signification appelé grammaticalisation que de celui des particula-

rités prosodiques de leurs différentes significations. Elles montrent notamment, pour le cas d'*enfin*, que sa fonction de marqueur discursif en conversation est associée à une perte de marquage prosodique, par opposition à sa signification adverbiale habituelle. Elles montrent enfin l'importance des facteurs prosodiques pour l'enseignement des langues, notamment secondes.

La contribution de Christopher Laenzlinger et Hughes Peters (*LexiGrammarRE – Lexique, Grammaire, Interprétation : Ressources linguistiques pour l'enseignement du français*) présente un projet de recherche en cours d'élaboration au Département de linguistique. *LexiGrammarRE* est basé sur une idée (ancienne) de syntaxe organisée autour du lexique. L'article non seulement argumente en faveur d'une telle orientation de la description grammaticale, mais surtout montre les avantages de recentrer l'enseignement de la grammaire autour du lexique, notamment en termes de simplification des descriptions et de puissance des explications grammaticales. Un tel dispositif devrait consister en une base de données de questions de grammaire organisées autour du lexique, notamment verbal, et d'une grammaire d'usage du français³.

L'article d'Anne Reboul (*La fiction, la narration et le développement de la rationalité*) aborde une question cruciale pour l'enseignement des langues, qu'elles soient premières ou secondes : la place de l'enseignement de la littérature. En se basant sur la menace réelle de réduction de l'enseignement de la littérature française en unique classe de terminale en France, Anne Reboul défend la valeur formative de la littérature. À travers les exemples d'Emma Bovary et d'Anna Karénine, elle montre, au-delà de la ressemblance superficielle des deux histoires, quelles peuvent être les contributions de ces œuvres à la formation morale et intellectuelle des élèves. Tout au long de l'article, elle présente ses arguments dans le cadre du débat philosophique entre autonomisme et utilitarisme de la littérature.

Le dernier article, de Frederick Newmeyer, est l'article le plus linguistique de cette première partie, mais porte sur une question aujourd'hui au centre des discussions en sciences du langage et en sciences cognitives, la question de l'origine et de l'évolution du langage. Dans *Peut-on reconstruire la langues des premiers humains ?*, Frederick Newmeyer fait un inventaire des caractéristiques universelles du langage que la linguistique contemporaine a découvertes, et montre que si la langue est utilisée pour la communication, elle n'a pu être le simple prolongement des gestes, mais au contraire une prolongation de la pensée. En d'autres termes, la langue tirerait son origine de sa fonc-

³ H. Peters, *Grammaire de référence du français*, ms., Université de Genève, 2001.

tion cognitive, de présentation et d'expression de la pensée. L'évolution des langues, notamment des systèmes grammaticaux, est interprétée par l'auteur comme le résultat de pressions pragmatiques ou communicatives sur les systèmes linguistiques.

Ces différentes contributions vont toutes dans le même sens : l'apprentissage d'une langue ne peut se faire sans bonnes connaissances du fonctionnement du système linguistique et de son usage, qu'il soit oral ou écrit. L'importance de la littérature, sur ce point crucial, n'est pas tant liée à l'illustration d'un haut niveau linguistique – ce qu'il présuppose plutôt – que dans ce que l'on peut tirer d'une lecture. Comme le fait remarquer Anne Reboul, Emma Bovary n'est ni un modèle ni un exemple d'héroïne auquel le lecteur aurait envie de s'identifier ; mais son histoire, et ses pensées, fussent-elles peu profondes, sont fondamentales à la compréhension d'autrui et du monde.

Si ce colloque a surtout montré qu'il était nécessaire de rapprocher sciences du langage et sciences de l'éducation, cette dernière contribution nous rappelle qu'il serait illusoire et dangereux de séparer langue et littérature.

* * *

La seconde partie est principalement consacrée à la causalité. Le projet de recherche Fonds national CAUSE⁴ a pour principal objectif la description de la causalité dans le discours, avec ou sans connecteur. Notre projet de recherche est articulé sur l'hypothèse que le discours causal a comme prototype le discours en *parce que*, qui a la particularité de présenter la relation causale dans l'ordre conséquence-cause, à savoir dans l'ordre inverse de réalisation des événements dans le monde. La motivation psychologique de cet ordre non iconique a été argumentée expérimentalement et linguistiquement dans des travaux antérieurs de J. Moeschler⁵. Mais rien n'avait encore été dit sur la rela-

⁴ *Pragmatique lexicale et non lexicale de la causalité en français : aspects descriptifs, théoriques et expérimentaux* (projet n° 100012-113382). Participent à ce projet Jacques Moeschler (requérant), Joanna Blochowiak et Cécile Grivaz (assistantes Candoc).

⁵ J. Moeschler « Causal, Inferential and Temporal Connectives : Why *parce que* Is The Only Causal Connective in French », in S. Hancil (ed.), *The Role of Affect in Discourse Markers*, Rouen, PURH, 2010, 125-149.

J. Moeschler, « Causality and non-iconic order in French », 2010, soumis.

J. Moeschler, C. Chevallier, T. Castelain, J.-B. Van Der Henst, I. Tapiero, « Le raisonnement causal : de la pragmatique du discours à la pragmatique expérimentale », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27, 2006, 241-262.

tion entre argumentation et causalité dans les emplois du connecteur *parce que* : c'est le but de l'article de Jacques Moeschler (*Argumentation et causalité : l'exemple de parce que*), qui montre, sur la base d'une argumentation linguistique classique utilisant le critère de la variation, que l'emploi argumentatif de *parce que* est un emploi épistémique, conservateur du point des relations causales et caractérisé par la permutation de l'ordre canonique de présentation des événements (cause-conséquence *vs* conséquence-cause).

L'article de Joanna Blochowiak (*La relation causale, ses relata et la négation*) examine la question des termes de la relation causale, et notamment leur statut aspectuel. Elle montre de manière convaincante le pouvoir causal des états, et surtout introduit une discussion entre états et événements négatifs, en montrant que les perspectives adoptées ne sont pas les mêmes, et que même si les états de choses décrits par un état et un événement négatif peuvent correspondre – on admet dans la littérature en sémantique que les événements négatifs décrivent des états –, leurs implicatures et explicatures ne sont pas identiques, notamment à cause de leur structure argumentale et de la sémantique de leur prédicat.

L'article de Cécile Grivaz (*Un jeu de règles permettant de déterminer si une relation causale est exprimée entre des propositions*) correspond au volet informatif du projet CAUSE. Le but du projet de thèse de Cécile Grivaz est de construire un système de détection automatique des relations causales entre propositions dans un texte. Son premier travail a été de déterminer la faisabilité de l'entreprise, en demandant à des sujets de déterminer la nature causale ou non causale des relations entre propositions, en suivant un cahier des charges précis. Ceci a conduit à la rédaction de deux manuels d'annotation de corpus, et surtout à vérifier l'accord inter-annotateurs. Les résultats sont intéressants, car ils montrent que les instructions du manuel sont suffisamment précises pour obtenir un accord inter-annotateurs acceptable.

La contribution d'Alain Rihs aborde un volet de la description que notre projet de recherche avait, pour des raisons pratiques, laissé de côté. Il s'agit de la contribution du gérondif (*en V-ant*) et du participe présent (*V-ant*) aux relations causales. Le travail d'Alain Rihs, qui prolonge son mémoire de DEA soutenu dans notre Département en automne 2008, fait la prédiction que la forme gérondive a une préférence pour les relations temporelles de simultanéité, alors que le participe présent est davantage associé aux relations causales liées à la contiguïté temporelle. Son hypothèse est vérifiée par un petit dispositif expérimental, qui montre la préférence des sujets pour la simultanéité avec le gérondif et pour la contiguïté avec le participe présent dans les interprétations causales.

Enfin, l'article de Louis de Saussure et Steve Oswald (*Argumentation et engagement du locuteur : pour un point de vue subjectiviste*) aborde la question de l'engagement du locuteur du point de vue d'une théorie pragmatique de la compréhension des énoncés. L'engagement est décrit comme le résultat d'un processus pragmatique associé aux effets cognitifs, et notamment aux effets de pertinence, l'engagement étant proportionnel à la pertinence de l'énoncé. L'article se termine par une application de ce principe d'analyse à l'argumentation, et plus particulièrement au sophisme de l'homme de paille, qui « consiste à attribuer à autrui une position, généralement facilement réfutable, sur laquelle, en fait, il ne s'est pas engagé ». Enfin, les auteurs tirent les implications sur la relation entre engagement du locuteur et nature du contenu communiqué (*explicature vs implicature*).

* * *

Je tiens à remercier les personnes qui l'ont aidé à finaliser ce numéro : Anamaria Bentea, Gabriela Soare, Christopher Laenzlinger et Antoine Auchlin.

Jacques Moeschler